

# Le Cinquantenaire du Siège de Sébastopol

On vient de célébrer en France le cinquantenaire de la prise de Sébastopol par les Français et les Anglais, le 10 septembre 1855. A l'époque, on considérait le siège de la fameuse forteresse russe comme un des événements les plus importants de l'histoire. On y célébrait le courage, la constance avec lesquels il fut entrepris et pour-

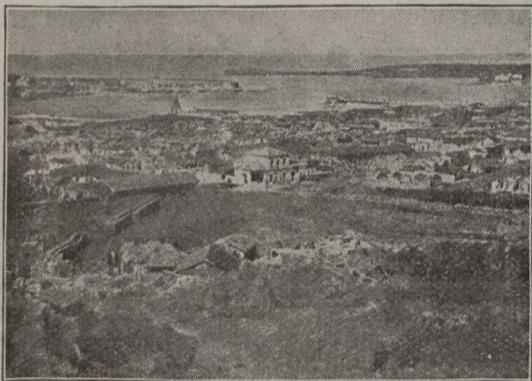


La colline de Malakoff après l'attaque

suivi, et l'énergie indomptable avec laquelle il fut soutenu. Après la bataille de l'Alma, 20 septembre 1854, deux projets se présentaient aux généraux en chef des armées alliées: attaquer Sébastopol par le nord, en faisant le siège de la citadelle, ou s'établir au sud, dans le réduit même de la Crimée, entre Sébastopol et Balaclava.

Dans le premier plan, les flottes prêteraient aux armées assiégeantes un concours décisif en pénétrant dans le port et en accablant les forts de leurs projectiles. C'est dans ce but qu'elles avaient été approvisionnées de munitions de guerre formidables. Mais, par une inspiration qui fut sans doute un acte de désespoir, peut-être un éclair de génie, les Russes rendirent impénétrable l'entrée du port, en y coulant cinq vaisseaux et deux frégates. C'était un obstacle impénétrable, et il ne restait plus aux assiégeants qu'à entreprendre le siège par terre, c'est-à-dire dans les conditions les plus défavorables.

Au moment de marcher sur Sébastopol, le maréchal de Saint-Arnaud, le vainqueur d'Alma, vaincu par la maladie, était forcé de résigner le commandement en chef entre les mains du général Canrobert. L'armée française s'avança sans rencontrer aucun obstacle. Deux divisions françaises et deux anglaises poussèrent une reconnaissance sur le plateau à l'extrémité duquel s'élève Sébastopol. Bientôt apparut cette ville fameuse avec ses arsenaux, ses casernes, ses grands bâtiments, ses immenses chantiers de construction, bâtie en amphithéâtre sur des roches blanches, brûlées par le soleil; elle présentait un aspect triste et étrange à la fois; les collines qui l'environnaient déroulaient, aussi loin que la vue peut s'étendre, un tableau d'une froide et sombre aridité; mais, comme éta-



Entrée de la rade de Sébastopol, vue prise de Malakoff, montrant les deux ouvrages avancés du côté de la mer

blissement de marine militaire, Sébastopol jouit d'une situation admirable, entre deux baies formées par un bras de mer qui s'avance à une grande distance dans les terres.

Les Russes, croyant n'avoir réellement à combattre que des flottes, avaient concentré tout l'art de la défense dans les fortifications du port.

Sébastopol était l'arsenal le plus abondamment fourni de toute la Russie. Depuis soixante-dix ans les munitions de guerre de toute espèce s'y entas-

saient; elles ne pouvaient manquer aux assiégés, qui se fortifièrent en toute hâte contre une attaque par terre. Comme Sébastopol est séparé en deux par le port militaire, la position ennemie embrassait un double système de défense. A l'ouest, se trouvait la muraille de la ville, terminée par une tour à plusieurs étages, contenant une puissante artillerie qui battait tous les points de la campagne. Au sud s'élevait le bastion central; au nord-est, la tour Malakoff se dressait sur un mamelon, et au sud-ouest se trouvait une ligne de retranchements en terre.

Devant un ensemble aussi imposant, les généraux en chef abandonnèrent l'intention première de brusquer l'attaque, et résolurent d'entreprendre un siège régulier. Le débarquement du matériel de siège se poursuivit avec activité.

Après une nouvelle reconnaissance du général Bizot, les travaux de tranchée commencèrent dans la nuit du 9 octobre, à deux mille pieds environ de la place, de façon à former un front bastionné, où on établit cinq batteries qui devaient tirer simultanément. Seize cents travailleurs creusèrent silencieusement les premières parallèles, et chaque nuit, chaque jour, continua cette oeuvre gigantesque du cheminement, qui se poursuivit pendant onze mois consécutifs.

Le feu de place ne s'arrêta ni jour, ni nuit, dirigé surtout sur l'emplacement présumable des batteries; le bastion central et le bastion du mât se firent surtout remarquer par la puissance et la vivacité de leur feu. De leur côté, les Anglais firent leurs pré-



Intérieur d'un bastion russe après le siège

paratifs dans la partie Est, qui leur fut attribuée.

Le corps du siège n'était que de 23,000 hommes, tandis que la place comptait de 25,000 à 35,000 défenseurs.

L'attaque générale se fit le 17 octobre, une épouvantable détonation retentit: 126 pièces des armées alliées venaient de vomir leurs premiers projectiles. La place répondit avec une égale vigueur. La flotte prit part au bombardement, et ne cessa le feu qu'après avoir éteint celui de son adversaire. Néanmoins, cette journée ne fut pas décisive, les magasins à poudre des troupes de terre avaient sauté, et l'artillerie beaucoup souffert.

On répara immédiatement les dégâts commis, on renouvela le matériel mis hors de service, et la guerre de sape reprit. L'hiver arrivait à grands pas, il fallait non seulement lutter contre l'ennemi, mais lutter aussi contre le froid avec la neige, avec des pluies torrentielles. La flotte souffrit beaucoup.

Vers la fin de janvier 1855, le général Nill, du génie, arriva en Crimée. Après un examen approfondi du système de fortification de Sébastopol, son opinion fut invariablement fixée. Il fallait attaquer la place du côté de la tour Malakoff.

Des travaux furent aussitôt entrepris dans cette direction, travaux qui inquiétèrent visiblement les Russes, car ils commencèrent la construction d'un ouvrage de campagne à l'extrémité du plateau, et déployèrent une activité incessante pour garantir des attaques ce point important.

Dans la nuit du 22 au 23 mars, deux colonnes russes firent une furieuse sortie contre les travaux d'approche, pénétrèrent dans les parallèles des Français, et n'en furent délogées qu'après une résistance

acharnée. C'est la seule sortie importante qu'exécutèrent les Russes au cours du siège. A quelques jours de là, le général Bizot et plusieurs officiers supérieurs furent tués sur le champ de bataille.

Dans le courant du mois de mai, de graves modifications furent introduites dans le haut commandement de l'armée française. Le général Farey,



Les ruines du quartier de l'infanterie

chargé de la direction des troupes de siège, était envoyé en Afrique, et le maréchal Canrobert donna sa démission, motivée sur la mésintelligence qui avait ouvertement éclaté entre lui et lord Raglan, à la suite d'une expédition maritime qui souriait au général anglais et que Canrobert jugeait inopportune. Le général Pelissier fut nommé commandant en chef.

Les travaux offensifs contre la place reprirent alors une nouvelle activité. Dans les premiers jours du mois de juin, un assaut général fut décidé. Il fut donné le 7 juin, à cinq heures du soir. Les colonnes se précipitèrent avec un élan irrésistible. L'intrépide colonel de Broncion aborde de front la position ennemie, s'élanche sur le parapet et y plante de sa main le drapeau de son régiment; il tombe foudroyé, tandis que le colonel Rose, à la tête des tirailleurs algériens, s'empare d'une batterie annexe de la redoute.

Après avoir lutté avec un courage indomptable, les Russes étaient forcés de se replier, et les assiégeants s'emparaient du Mamelon Vert.

Le siège se concentra alors aux attaques de la tour Malakoff. Déjà, dans la nuit du 8 septembre, on signalait dans l'armée ennemie, du côté du port, des mouvements qui semblaient indiquer qu'elle se préparait à évacuer la ville, mais ce n'était encore qu'une espérance, car le canon grondait toujours avec une violence extrême.

Pendant la nuit, le ciel s'illumina tout à coup, et une explosion formidable fit trembler le sol; à cette explosion succédèrent rapidement plusieurs autres, annonçant que l'oeuvre de destruction commençait et que les Russes renonçaient à défendre les positions extrêmes. La tour Malakoff et les ouvrages importants venaient de sauter; la nuit fut employée



Intérieur d'un bastion russe, montrant les ravages des projectiles

par les Russes à la destruction de leurs ouvrages; au jour, Sébastopol n'offrait plus que l'aspect d'un affreux assemblage de flammes et de décombres; au loin on apercevait les colonnes russes effectuant leur retraite, et les derniers vaisseaux, mouillés encore la veille dans la rade, étaient coulés.

La victoire des Français et des Anglais était complète, et le 10 septembre, les assiégeants entraient dans Sébastopol.